

Valeria Golino : « La Corse demeure mystérieuse pour moi »

L'actrice et réalisatrice italienne Valeria Golino était l'invitée d'honneur du 10^e festival La Valigia dell'attore de la Maddalena en Sardaigne, organisé par Giovanna Gravina, la fille de Gian Maria Volonté. Une manifestation qui célèbre le travail de l'acteur, rendait particulièrement hommage à la mémoire de Gian Maria Volonté à l'occasion du vingtième anniversaire de sa disparition. Pour tous les amoureux du cinéma, une rencontre avec Valeria Golino est marquante, sa filmographie est brillantissime, internationale et diverse, quelques titres (trop sélectifs !) : *Rain Man* de Barry Levinson aux côtés de Dustin Hoffman, *La Putain du Roi* d'Alex Corti, *The Indian Runner* de Sean Penn, *Leaving Las Vegas* de Mike Figgis, *Respiro* d'Emanuele Crialese, *36 Quai des Orfèvres* d'Oliver Marchal, John Carpenter, Francesca Comencini, Antonello Grimaldi, Giuseppe Piccioni, Paolo Virzi, Riad Sattouf, Karine Silla-Perez ont fait appel à son immense talent. Réalisatrice, elle nous a offert un premier film remarquable tant par son écriture que sa mise en scène, l'an dernier à Cannes : « Miele » avec Jasmina Trinca. L'adaptation du livre d'Angela Del Fabbro autour de l'accompagnement d'hommes et de femmes, qui désirent mettre fin à leurs jours dans la dignité. A la Maddalena, Valeria Golino a présenté deux films : « Il capitale umano » de Paolo Virzi où elle donne la réplique à Valeria Bruni Tedeschi et Fabrizio Gifuni, adaptation du roman de Stephen Amidon, Donatello 2014 du meilleur film, analyse féroce du capitalisme à travers un fait divers. Elle a reçu le Donatello 2014 du meilleur second rôle féminin. *Come il vento* de Marco Simon Puccioni, sorti sur les écrans français depuis juin dernier. Valeria Golino y incarne Armida Misere, une des premières femmes directrice de prison en Italie, sa vie a basculé lorsque son mari a été assassiné par la Mafia. Celle qui rêve un jour d'interpréter Anna Magnani, a reçu pour son rôle « Il premio Anna Magnani » au Festival de Bari. Sur cet archipel Garibaldien, « envahi » par un nombre important de touristes français en cet été 2014, Valeria Golino, femme de culture au regard azur mélancolique séduit, elle semble conjuguer force et fragilité, « elle donne de l'énergie sur un tournage » souligne à son propos Marco Simon Puccioni. Nous réservant quelques instants, « La Golino » a répondu très chaleureusement aux questions de « Corse-Matin ».

Vous êtes à La Maddalena pour rendre hommage aussi à Gian Maria Volonté ?

Gian Maria Volonté était un acteur extraordinaire, un acteur-auteur qui a apporté de l'innovation dans le jeu, comme Marlon Brando, il est devenu pour nous une école. Il est l'exemple le plus élevé de notre métier, c'est difficile d'être comme lui, mais on peut aspirer à le devenir. Volonté était un prophète pour son métier, mais aussi par son engagement citoyen de contestation du système de la société italienne. La Valigia dell'Attore qui met en exergue sa mémoire doit continuer, Giovanna Gravina, fait un remarquable travail, c'est un paradis pour le cinéma, il est essentiel que cette manifestation, qui est menacée en terme de financement public, se perpétue.

Comment définir le métier d'acteur et votre vision du cinéma ?

Quand un réalisateur choisit un acteur, la moitié du chemin est fait, de ce choix doit résulter une osmose entre les deux, une alchimie, cela doit être un moment de grâce, l'acteur propose des choses dans le désir de répondre aux demandes. Chaque cinéaste à sa méthode, la distance ou l'intimité avec le comédien, je pense que lorsqu'on est aimé sur un tournage on se sent mieux. L'écriture au cinéma est essentielle, l'acteur choisit en fonction du scénario, s'il est solide c'est un plus, car on peut s'y appuyer pour improviser le rôle, si le scénario est faible c'est de la broderie, donnez-nous de bons scénarios ! Le montage et la lumière sont importants, comment regarder les être humains ? Il faut savoir éliminer au montage, le cinéma est un point de vue tant par le fond et la forme. Au milieu de la profusion des images par les multiples supports existants, je suis persuadée que seule l'œuvre cinématographique restera.

Qu'avez-vous retiré de votre expérience américaine ?

En Italie je jouais à l'instinct, avec une certaine nonchalance, j'ai appris la rigueur et la discipline, j'ai essayé d'intégrer toutes ces nouvelles choses pour moi à cette époque pour ma préparation et mon jeu. Je me souviens de la scène de l'ascenseur dans « Rain Man », une scène magique qui préoccupait fortement Dustin Hoffman, je devais l'embrasser. Cette situation aurait pu être vulgaire et faire sortir le film de sa direction, une journée de tournage et deux prises ont été nécessaires pour satisfaire Dustin enfin soulagé et Barry Levinson le réalisateur !



Valeria Golino et son regard bleu azur.

Pour Miele, votre première réalisation, vous êtes vous nourrie de toutes les expériences de vos tournages ?

Dès l'enfance j'ai fréquenté les salles de cinéma, je suis une cinéphile, à l'âge de 16 ans j'ai débuté à l'écran. Mes expériences cinématographiques sont riches et diverses, les influences multiples et inconscientes. Comme un enfant qui dessine, il exprime alors totalement son imaginaire. A cet égard, Miele est un film qui me ressemble, une aventure inoubliable, même si sa mise en place a été difficile en terme de financement. J'ai lutté pour cela, on m'objectait les réactions de l'Eglise ou du public quant au sujet délicat qui dérangeait, mais j'ai réussi !

L'actrice Valeria Golino s'est elle projetée sur l'actrice Jasmina Trinca ?

Evidemment ! Une expérience

magnifique pour moi qui aime tant les acteurs. Jasmina est une femme très sensible, une sirène belle profonde et merveilleuse. C'est une porcelaine délicate. Le contact avec elle a été très physique, je l'ai entourée, protégée maternellement comme une mère avec son enfant.

Vous avez souvent donné leur chance à de jeunes réalisateurs comme Emanuele Crialese, ou Riad Sattouf ?

Oui, j'aime les surprises, surtout lorsqu'elles sont bonnes ! Les jeunes réalisateurs poussent les frontières habituelles du cinéma, ils offrent des découvertes, c'est très important pour une actrice ou un acteur.

Quelle est votre actualité et vos projets ?

J'ai débuté l'écriture de mon second long métrage. Je viens achever les tournages du dernier film de Gabriele Salvatores, de Francesca

Archibugi qui signe le remake italien du film français « Le prénom ». A la rentrée, je vais débiter le tournage du film de Michel Leclerc (« Le Nom des Gens », « Télé Gaucha ») aux côtés de Jean-Pierre Bacri.

Depuis la Sardaigne, quel est votre regard sur la Corse ?

Je suis souvent venue en Corse, faire du bateau, j'ai sillonné en voiture les routes insulaires. En tant qu'italienne et surtout méditerranéenne je me sens proche de votre île. Par son relief, sa géologie, sa culture, on ressent quelque chose d'indéfinissable. La Corse demeure mystérieuse pour moi ! J'espère trouver de nouvelles réponses à mon questionnement, pourquoi pas lors d'une prochaine venue chez vous pour y présenter mes films.

Textes et photos
Dominique LANDRON



Valeria Golino, avec à droite Marco Simon Puccioni, le réalisateur de « Comme le vent », lors de la rencontre avec le public à Cala Gavetta.